

Musée suisse  
de l'appareil  
photographique  
Vevey



Musée suisse  
de l'appareil  
photographique  
Vevey



# DES PIGEONS PHOTOGRAPHES?



## Des pigeons photographes ?

Publication réalisée dans le cadre de l'exposition  
Avions, ballons, pigeons...  
Petites histoires de la photographie aérienne en Suisse  
Du 21 février au 17 septembre 2007

Avec le soutien de MEMORIAV, Association pour la  
sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse



Préserver  
le patrimoine  
audiovisuel



© Musée suisse de l'appareil photographique  
 Grande Place 99, 1800 Vevey  
 Tél. 021 925 21 40, Fax 021 921 64 58  
 cameramuseum@vevey.ch

Layout: www.scholldesign.com/

Impression: Polygravia SA

ISBN 2-9700128-5-5

Couverture: Pigeon naturalisé portant l'appareil  
 Michel, reproduction des photographies  
 retouchées destinées à être imprimées dans le  
 mode d'emploi.

Bande de film: vol de pigeon, lieu de la prise de  
 vues non déterminé.

Reproduction film 16 mm, boîte 1,802, appareil A.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de  
 l'appareil photographique, Vevey

## Sommaire

Le pigeon photographe  
 Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin 4

De l'origine du pigeon  
 photographe 6

Le fonds déposé à Vevey par la manufacture  
 Michel à Walde 10

Descriptif du fonds 12

L'appareil 14

Les images 16

Les pigeons photographes:  
 des images entre art contemporain et  
 développement de la photographie aérienne  
 Christophe Brandt, directeur de l'Institut  
 suisse pour la conservation de la photographie,  
 Neuchâtel 28

De l'art ou du pigeon ?  
 Jean-Christophe Blaser, conservateur adjoint,  
 Musée de l'Elysée, Lausanne 30

Le pigeon photographe est un animal bien connu et fort apprécié des amateurs d'appareils photographiques et d'images aériennes: c'est équipé d'un minuscule appareil fixé sous son poitrail qu'un pigeon voyageur «photographia» en plein vol le château de Kronberg en Bavière vers 1908<sup>1</sup>, 50 ans après Gaspard-Felix Tournachon dit Nadar qui prit la première photographie aérienne depuis un ballon au-dessus de Paris, et 20 ans après Arthur Batut qui installa son appareil photographique sur un cerf-volant. Le pigeon photographe ne fit pas beaucoup d'émules, et c'est précisément la rareté de ce type d'appareil qui en fait un objet très recherché.

C'est en 1999 que le Musée eut l'occasion d'acquérir un tel appareil, copie fidèle de celui mis au point en Allemagne par Julius Neubronner au début du XX<sup>e</sup> siècle. En automne 2002, la maison de vente londonienne Christie's proposait dans son catalogue un appareil de même type, fabriqué en Suisse par une certaine manufacture Michel à Walde en Argovie, production dont nous n'avions jamais entendu parler.

La chance voulut que la manufacture Michel soit toujours active. Nous avons alors rencontré les fils d'Adrian Michel qui nous ont présenté l'appareil mis au point par leur père et la documentation l'accompagnant. Conscients de la nécessité de mettre en valeur un tel fonds, ils ont décidé de le déposer au Musée suisse de l'appareil photographique.

Cette production suisse de la fin des années 1930 est restée très confidentielle mais elle prend toute son importance si l'on se replace dans le contexte d'alors: les petites manufactures cherchent à tout prix à diversifier leurs produits face à l'économie déficiente du moment, et l'image aérienne est totalement fascinante par les possibilités d'observation qu'elle ouvre: Adrian Michel a certainement espéré fournir l'Armée suisse... Les pigeons voyageurs ont eu l'occasion de montrer leur efficacité dans le domaine militaire à plusieurs reprises. D'autre part, pour l'histoire de la photographie et de ses outils, retrouver un tel ensemble «dans son jus», là où il est né, est un privilège rare qu'il convient d'exploiter au mieux: non seulement nous avons l'objet fini, dans son emballage d'origine, prêt à la vente, mais nous avons l'objet dans toutes les étapes de sa mise au point: prototypes, pièces détachées, boîtiers en cours d'usinage... Ce matériel est accompagné de plus d'une centaine de rouleaux de film 16 mm et de divers documents et photographies, dont un album, ainsi que d'un mode d'emploi.

L'accueil d'un tel ensemble suppose que l'on prenne immédiatement en compte sa conservation dans les meilleures conditions. Notre préoccupation première a été d'avoir un accès au contenu des films en évitant leur altération: roulées depuis plus de 60 ans, ces pellicules de très petit format nécessitent beaucoup de précaution dans leur manipulation pour éviter toutes conséquences désastreuses et doivent être confiées à des spécialistes pour leur traitement,

l'idée étant de les dérouler une dernière et unique fois dans l'agrandisseur pour accéder aux images. Nous avons donc fait appel à l'Institut suisse pour la conservation de la photographie qui a posé le diagnostic, sur la base duquel nous avons obtenu l'aide de Memoriav, association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse.

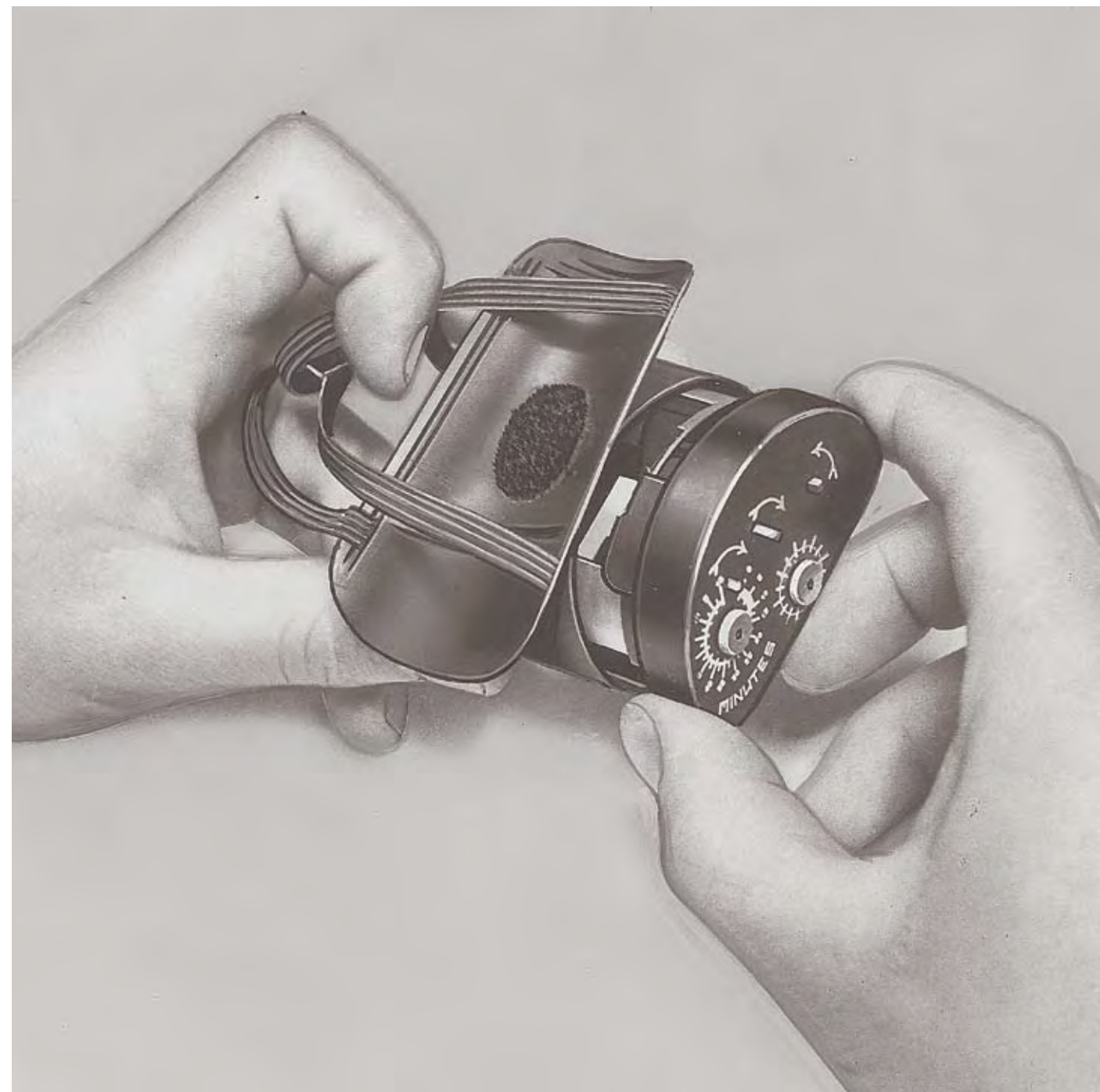
La décision a été prise de tirer l'ensemble des images par agrandissement photographique<sup>2</sup> sur du papier baryte avec traitement de haute conservation servant ensuite de base pour la numérisation. L'ensemble a également fait l'objet d'un inventaire par le Musée suisse de l'appareil photographique et d'un stockage dans des boîtes de conditionnement adéquates. Sa pérennité et son accessibilité sont ainsi garanties.

Les prototypes, appareils et pièces détachées présentent des problèmes de corrosion de l'aluminium qu'il est nécessaire de traiter et de stabiliser. Ils ont fait l'objet d'une étude par un restaurateur spécialisé dans la conservation des objets métalliques: leur traitement s'avère complexe du fait des divers matériaux qui composent l'appareil, et qui obligent à des démontages des structures.

Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin, co-directeurs du Musée suisse de l'appareil photographique

<sup>1</sup> Voir A. Gradenwitz, «Les pigeons photographes», in *L'illustration*, 3429, 14 novembre 1908, p. 322, et p. 6 sv. de la présente publication

<sup>2</sup> L'appareil panoramique a été conçu pour deux angles de balayage du champ (voir p. 14 svv.). Le rapport d'agrandissement est d'environ 10x pour l'angle le plus étroit (négatif de 10x22 mm), et environ 6x pour l'angle le plus grand (négatif de 10x36 mm)



Mains tenant l'appareil Michel, photographie retouchée au pinceau et à l'aérographe certainement destinée à être imprimée dans le mode d'emploi de l'appareil où elle ne figure pas!

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

Prendre des images de la terre vue du ciel, voici un rêve qui a rapidement habité les premiers photographes, encore fallait-il trouver le moyen de gagner de l'altitude en plein milieu du XIX<sup>e</sup> siècle...

Les toutes premières photographies aériennes connues sont dues à Nadar qui les a prises en novembre 1858 lors d'un vol en ballon au-dessus de Bièvres, au sud de Paris. «La terre se déroule comme un immense tapis sans bords, sans commencement ni fin (...) tout nous apparaît avec l'exquise impression d'une merveilleuse, ravissante propreté! Pas de scories ni de bavures. Il n'est tel que l'éloignement pour échapper à toutes les laideurs.» nous dit-il.<sup>3</sup>

Trente ans plus tard, en 1888, Arthur Batut imagine d'accrocher un chambre photographique sous un cerf-volant<sup>4</sup>, système qui ira en se perfectionnant. C'est de 1909 que daterait la première photographie prise depuis un avion<sup>5</sup>. Comment le pigeon a-t-il fait son entrée en photographie aérienne? Connue depuis fort longtemps pour

son aptitude à retrouver son nid à une très longue distance, il est utilisé très tôt déjà comme porteur de messages: ainsi, Decimus Brutus, assiégé par Antoine dans Modine au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère, aurait pu communiquer avec le consul Hirtius venu à son secours par l'intermédiaire de pigeons, selon les historiens Pline et Frontin.<sup>6</sup> La vraie histoire du pigeon photographe débute vers 1840<sup>7</sup>: un pharmacien de Kronberg en Bavière, Wilhelm Neubronner, avait passé à tous les médecins travaillant avec lui des pigeons voyageurs chargés de lui ramener les ordonnances urgentes. Son fils Julius, médecin, reprit par la suite cet usage. Pour contrôler les errements d'un pigeon pourtant très efficace, il eut l'idée de l'équiper d'un petit appareil photographique. Après plusieurs essais, il mit au point un appareil s'adaptant à la poitrine du pigeon par des bretelles élastiques et prenant plusieurs vues sur du film de 4 cm de côté, à l'aide d'un système de déclenchement automatique à retardement (brevet en 1903). Le Dr Neubronner fit connaître son invention par des conférences, et le ministère de la guerre allemand se serait intéressé à son système de prises de vues aériennes pour le trouver finalement peu adapté aux nécessités militaires. Vers 1910, le Dr Julius Neubronner mit au point un nouvel appareil, le Pigeon Panoramic ou Doppel-Sport, avec déclencheur à retardement<sup>8</sup>, pour une prise de vue panoramique unique à l'aide d'un objectif pivotant autour de son axe et utilisant un plan film de 3x8 cm.

Cet appareil n'a pas été produit en grande série, ce qui en fait aujourd'hui une rareté, voire un objet introuvable. Il en a été fabriqué dans les années 1980 quelques répliques fort bien imitées par un ingénieur allemand, Rolf Oberländer, dont très probablement celui qui fait partie des collections du Musée suisse de l'appareil photographique, qui ne porte pas de numéro de fabrication.

L'appareil mis au point par Adrian Michel dans les années 1930 constitue une adaptation pour le film cinéma 16 mm du Doppel-Sport à vue unique. Il invente un mécanisme de minuterie qui assure le retardement de la séquence de prises de vues, le transport du film et l'intervalle entre les photographies, ceci pour un poids identique! A la fin des années 1970, un Bâlois, Febo de Vries-Baumann, éleveur de pigeons voyageurs, fabrique un petit appareil se fixant par un anneau au cou du pigeon, à vue unique, l'obturateur (1/250<sup>e</sup> de s.) se déclenchant automatiquement par un système hydraulique. L'*Illustré*<sup>9</sup> se fit l'écho de cette expérience qui est un témoignage de plus en faveur du pigeon photographe.

3 Nadar, *Quand j'étais photographe*, Paris, Flammarion, 1900, p. 77-78; voir aussi Thierry Gervais, «Un basculement du regard – Les débuts de la photographie aérienne», in *Études photographiques*, 9, Paris, SFP, mai 2001, p. 88-108

4 Arthur Batut, *La photographie aérienne par cerf-volant*, Paris, Gauthier-Villars, 1890; Eugène Demole, «La photographie aérienne. Cerfs-volants et pigeons» in *Revue suisse de photographie*, 2, août 1889, p. 40-42, 5, mai 1890, p. 152-155

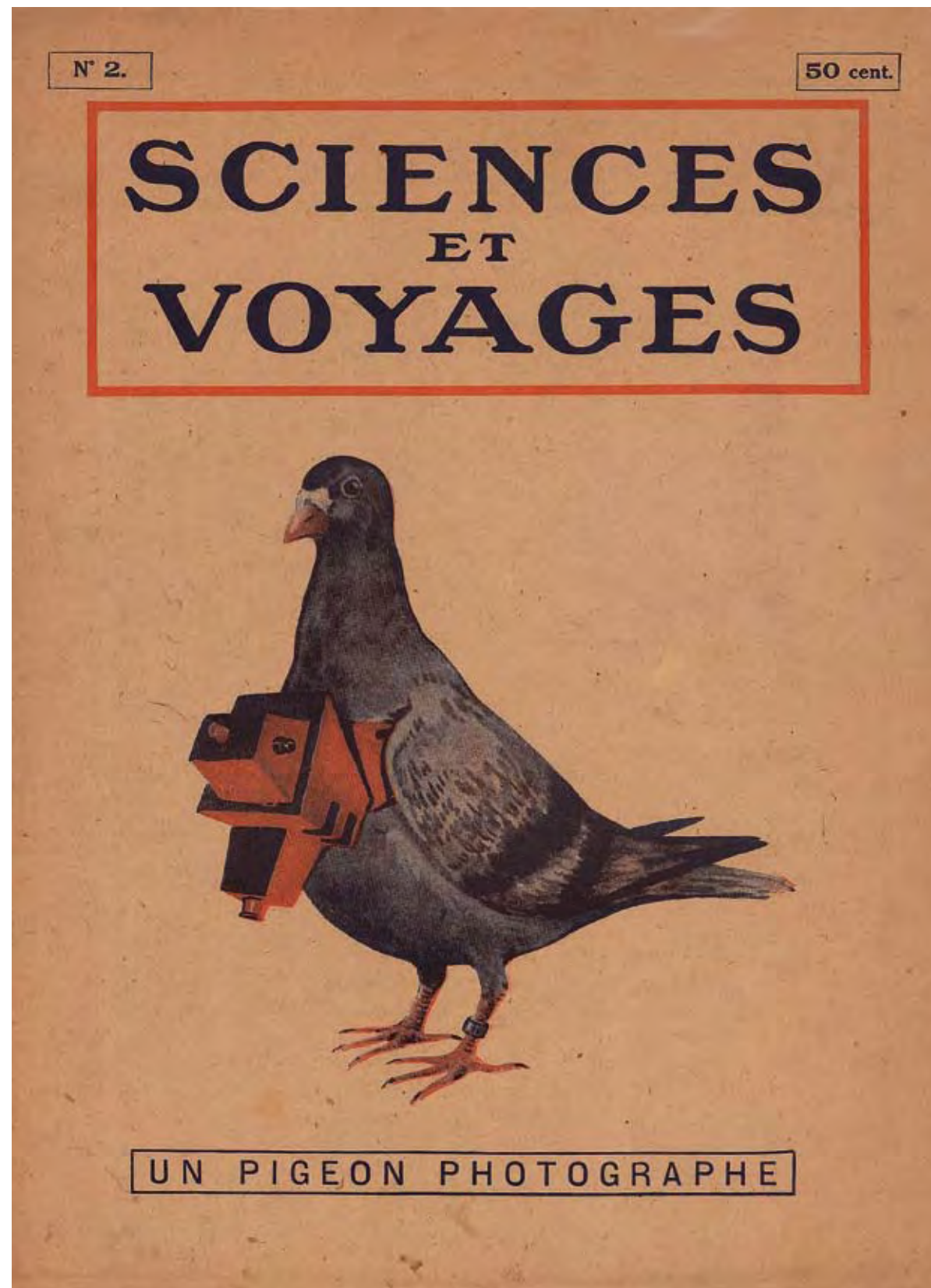
5 Michel Frizot, «Une autre photographie – les nouveaux points de vues», in *Nouvelle histoire de la photographie*, Paris, Bordas, 1994, p. 391-394

6 J. de la Cerisaie, in *Sciences et Voyages*, 2, 1919/1920, p. 17-18, cité par «La pigeon photographie», in *Cyclope*, 11, automne 1992, p. 59

7 A. Gradenwitz, «Les pigeons photographes», in *L'illustration*, 3429, 14 novembre 1908, p. 322

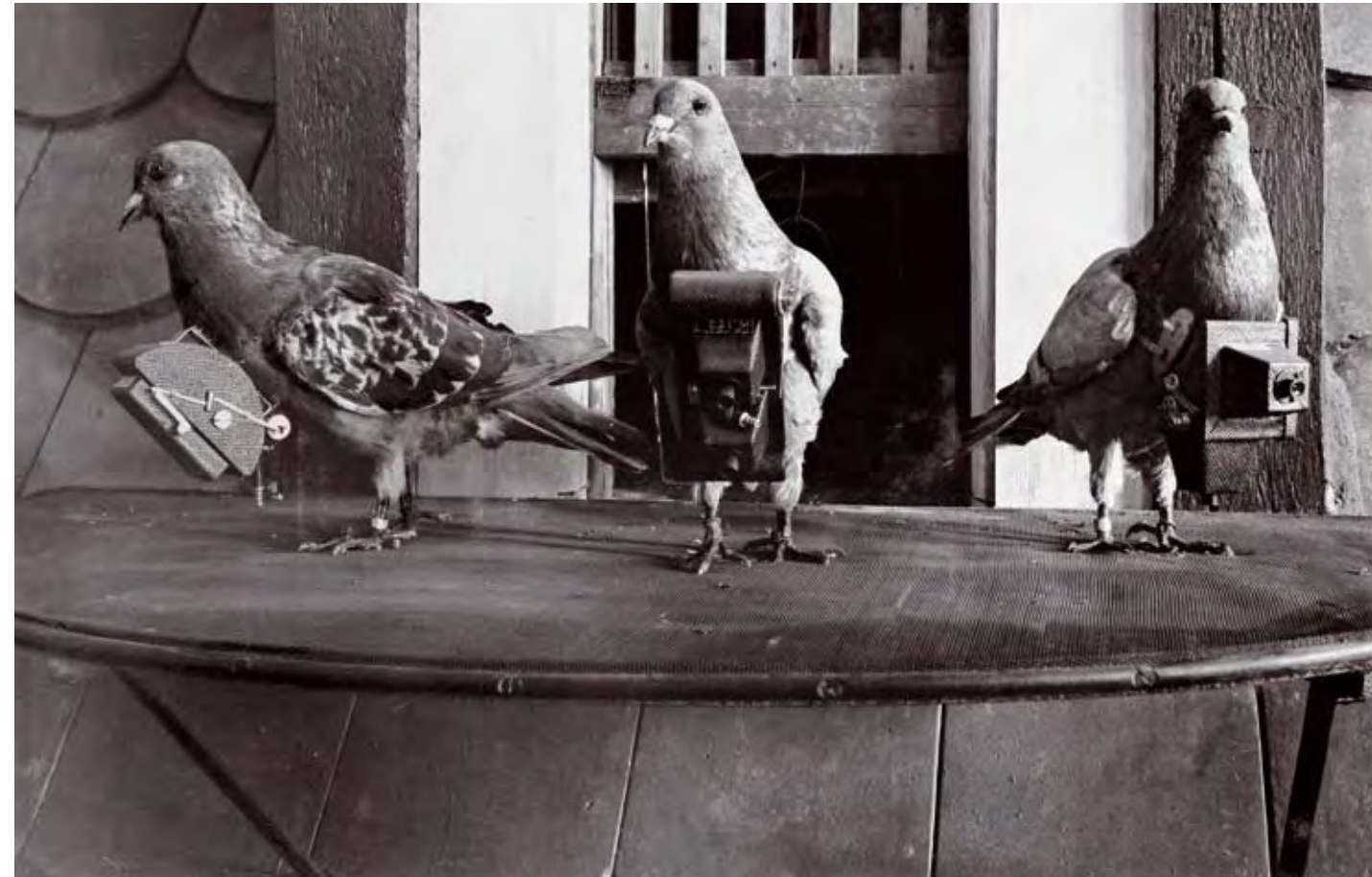
8 Michel Auer, *Histoire illustrée des appareils photographiques*, Lausanne, 1975, p. 283; Brian Coe, *L'appareil photo, une histoire illustrée*, USA, 1978, p. 172; M. Pritchard et D. St. Denny, *Spy Camera*, Londres, 1993, p. 41

9 Febo de Vries-Baumann, *L'illustré*, 25, 21 juin 1978, compte-rendu accompagné d'une photographie du pigeon «Maxli» équipé de son appareil, et d'une vue aérienne de la Gotthelfstrasse à Bâle



Couverture de *Sciences et Voyages*, 2, 1919/1920, avec article de J. de la Cerisaie sur le pigeon photographe. L'illustration montre le premier appareil de Julius Neubronner qu'il a mis au point vers 1903.

Archives Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey



Trois pigeons équipés des appareils de Julius Neubronner: à gauche le Doppel-Sport, au milieu et à droite le premier modèle, vers 1907.

Château de Kronberg, Taunus. Prise de vues aérienne au moyen d'un appareil pour pigeon de Julius Neubronner, vers 1907. Les extrémités des ailes du pigeon sont visibles sur l'image.

Francfort, la Junghofstrasse et ses alentours. Prise de vues aérienne au moyen d'un appareil pour pigeon de Julius Neubronner, vers 1907.

Photographies Archives  
du Deutsches Museum, Munich



## 10 Le fonds déposé à Vevey par la manufacture Michel à Walde

C'est en 1914, à Granges, qu'est fondée l'entreprise familiale Michel, productrice de pièces pour l'horlogerie. Toujours en activité, elle est aujourd'hui intégrée au groupe Swatch.

Christian Adrian Michel installe une filiale à Walde en 1925<sup>10</sup>, toujours consacrée à la production d'éléments pour les montres. Eleveur de pigeons voyageurs, il a également fabriqué des étuis porte-documents pour pigeons, un grand modèle ventral et un petit modèle à fixer à la patte de l'oiseau. Vers 1980, Swissair fit une commande de ces petits étuis comme cadeaux publicitaires... Aujourd'hui reprise par les fils, Markus et Adrian, la manufacture compte une soixantaine de collaborateurs. Elle est spécialisée dans l'usinage de précision et crée des objets métalliques très divers qui vont du four à raclette à la pièce pour locomotive.

Les témoignages oraux que nous avons recueillis ne nous permettent pas de savoir comment Christian Adrian Michel a eu l'idée de créer un appareil photographique pour pigeons. Son vif intérêt pour ces oiseaux – il était soldat appointé pour les pigeons à l'Armée suisse – en fut très certainement le moteur, tout comme le besoin voire la nécessité de diversifier sa production en des temps économiquement peu favorables. Selon ses fils, Il devait déjà y penser à la fin des années 1920, et passa plusieurs années à concevoir et à tester son appareil pour lequel il obtint un brevet le 15 septembre 1937<sup>11</sup>. Durant la première moitié des années 1930, Michel a dû produire une pré-série de pièces détachées pour pouvoir assembler des prototypes qui serviront aux essais. Par la suite, selon ses descendants, une centaine d'appareils aurait été manufacturée avec l'idée d'en fournir à l'Armée suisse. Le mode d'emploi imprimé dès l'obtention du brevet, puisque la mention de celui-ci y figure, atteste bien de la volonté de Michel de commercialiser cet appareil. Certainement dans le but de produire en plus grande quantité, Christian Adrian Michel a proposé à une ou plusieurs entreprises de se charger de la production mais n'y a pas réussi si l'on en croit une lettre<sup>12</sup> de A. Schild S.A. Fabrique d'Ebauches et de Finissages à Granges sollicitée le 18 mai 1939.

Bien qu'admirative face à l'appareil et aux images présentés, la Fabrique A. Schild ne peut entrer en matière au vu des coûts trop élevés d'une telle production et conseille à Christian Adrian Michel de s'adresser à une manufacture spécialisée dans la production de matériel photographique comme Askama Werke A.G. ou Agfa à Berlin, Jhagee Kamerawerk à Dresde ou encore Hugo Meyer & Co à Görlitz. Ce refus, peut-être accompagné d'autres démarches infructueuses, a certainement sonné le glas de la production de l'appareil pour pigeons, d'autant plus que la mobilisation générale est décrétée en Suisse le 2 septembre 1939...

<sup>10</sup> Selon les témoignages oraux de ses fils Markus et Adrian qui ont repris la manufacture aujourd'hui

<sup>11</sup> Brevet suisse no 192864 classe 49a, brevet français no 803039, brevet allemand no 656666, brevet belge no 419488 «ainsi que divers brevets étrangers» selon le mode d'emploi. La demande a été introduite le 3 février 1936

<sup>12</sup> Datée du 13 juin 1939



La manufacture Michel à Walde photographiée depuis la route d'accès.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, film boîte 2, 878, 3 (prise de vues avec appareil A)



Page de couverture du mode d'emploi de l'appareil photographique pour pigeons-voyageurs, Michel Suisse, dans les années 1930.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

Le fonds Michel comprend un ensemble de matériel accompagné d'un lot de films 16 mm et de divers documents.

#### Matériel:

- un appareil portant le numéro de série 802; une étiquette est collée sous le boîtier avec la mention «Eigentum von Adrian Michel Uhrenfabrik Walde. (Aargau)». Cet appareil qui porte des traces d'usure et dont le dessus du boîtier est couleur aluminium, est certainement un prototype
- un appareil modèle A dans sa boîte d'origine portant le numéro de série 919
- un appareil modèle B dans sa boîte d'origine, portant le numéro de série 894
- deux boîtes de film Agfa, l'une contient encore du film 16 mm vierge
- une boîte en carton (20x40x 6,5 cm) avec 12 compartiments contenant:
- des éléments de boîtiers en cours d'usinage
- diverses pièces du mécanisme intérieur, percées de nombreux trous pour les alléger
- bobines et étuis pour films
- un support ventral avec bretelles élastiques sur lequel est fixé un lest, pour entraîner le pigeon à voler avec une charge comparable à celle de l'appareil

#### Documents:

- une boîte en carton (20x40x 6,5 cm) intitulée «Fertige Apparate neues Objektiv A» avec 12 compartiments (boîte 1, inv. 11271) contenant les films 16 mm no 802, 877, 878, 879, 880, 922, 953, 963, 971, 973A, 973B, 989A, 989B, 989C, 990, T, X1, X2A, X2B, X3, X4, X5, X6, X7, 6 films diapositives 24x36 mm (A), 3 films diapositives 24x36 mm (B), 3 fragments inutilisables, 3 tirages contact
- une boîte en carton (20x40x 6,5 cm) intitulée «Film-Kontrolle» avec 12 compartiments (boîte 2, inv. 11272) contenant les films 16 mm no 803A, 803B, 803C, 803D, 878, 879, 880A, 880B, 881, 883A, 883B, 884, 885A, 885B, 887A, 887B, 887C, 888A, 888B, 889, 893, 894A, 894B, 895, 896, 897A, 897B, 898, 901, 902, 903A, 903B, 904, 906, 908, 909, 910, 911, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 919, 920, 922A, 922B, 925, 926, 929, 931, 934, 937, 940A, 940B, 942, 943, 944, 947A, 947B, 948, 949, 951A, 951B, 952, X
- une boîte en carton (20x40x 6,5 cm) sans intitulé avec 12 compartiments (boîte 3, inv. 11273) contenant les films 16 mm no X1, X2, X3, X4, X5, X6, X7, X8, 877, 883A, 883B, 894A, 894B, 880 (film inutilisable)
- un album (inv. 11274) contenant une photographie de l'appareil monté sur un pigeon tenu à la main et suivi de quelques photographies au sol et d'images de simulation de vues aériennes depuis un point élevé ainsi que de vues aériennes certainement faites depuis un avion

- une photographie (inv. 11275): mains tenant l'appareil, retouchée au pinceau et à l'aérographe
- quatre reproductions de dessins sur papier calque (inv. 11276)
- lot de documents divers (inv. 11283) comprenant:
  - mode d'emploi (inv. 11283.001), brochure illustrée de 8 pages
  - un négatif 6x9 cm et un tirage du chien de transport des pigeons (inv. 11283.002)
  - 5 tirages du pigeon naturalisé en vol (inv. 11283.003)
  - 25 tirages 6,5x18 cm de photographies aériennes avec contact 16 mm collé à côté de l'agrandissement et 2 tirages 6x9 cm de photographies aériennes (inv. 11283.004)
  - 5 négatifs 6x9 cm du pigeonnier à Walde (inv.11283.005)

L'appareil pour pigeons Michel accompagné d'un film 16 mm exposé et de boîtes d'origine contenant les films.

Photo Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey





Le boîtier est fabriqué en aluminium pour obtenir un maximum de légèreté, il contient:

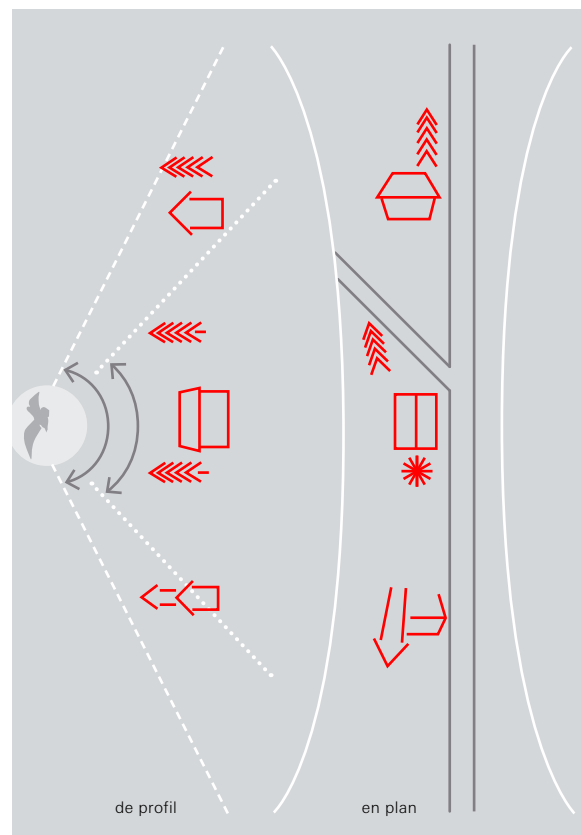
- un mécanisme de retardement de la séquence qui est un mouvement d'horlogerie dont le ressort doit être préalablement remonté. Sur le boîtier, un cadran gradué en minutes permet de déterminer le début de la séquence (de 0 à 70 minutes)
- deux mécanismes à ressort permettent le transport du film; l'un agit sur son entraînement au moyen d'une roue dentée et l'autre sur la bobine réceptrice
- l'objectif, combinaison de lentilles anastigmatiques ouvrant à 1:2,5 qui pivote autour de son point nodal<sup>13</sup>
- l'obturateur situé au bout du tube de fixation de l'objectif, qui s'ouvre durant l'exposition. Le temps de pose est défini par la vitesse du passage de l'objectif devant le film pendant sa rotation, soit d' 1/300 à 1/500 de seconde pour le balayage d'un angle de champ de 90°, balayage probablement de l'ordre d'une seconde.

L'appareil a été conçu en deux variantes:

- le modèle A pour des négatifs de 10x36 mm. Les 45 cm de film qu'il est recommandé de charger dans l'appareil permettent alors de faire 6 à 7 prises de vues à intervalles d'environ 30 secondes
- le modèle B pour des négatifs de 10x22 mm. 12 à 15 prises de vues à intervalles d'environ 15 secondes pour une même longueur de film.

L'appareil est fixé sur une plaque en aluminium adaptée au ventre du pigeon et munie de bretelles élastiques qui passent par dessus les ailes. L'ensemble pèse environ 70 grammes<sup>14</sup>.

Les exemplaires que nous connaissons portent un numéro de série 800 et 900<sup>15</sup>. Si l'on en croit leur numérotation, nous pourrions en déduire que les numéros 800 auraient été attribués au modèle B et les numéros 900 au modèle A. L'appareil est accompagné d'un mode d'emploi illustré, de format A4 qui explique sa conception et son maniement à l'aide de diverses photographies imprimées dont les originaux ont été préalablement retouchés à la gouache, à l'aérographe et au pinceau.



← Pigeon photographe prêt à l'envol, vers 1930, sur le toit de la manufacture Michel à côté du pigeonnier. Pigeon équipé d'un prototype de l'appareil Michel. Un chien curieusement équipé de paniers. Était-il prévu qu'il transporte discrètement les pigeons jusqu'à leur point d'envol? derrière d'éventuelles lignes ennemies?

.....  
Copies numériques de négatifs 6x9 cm du fonds Michel déposés au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

.....  
← ← Appareil portant le numéro de série 802; une étiquette est collée sous le boîtier avec la mention «Eigentum von Adrian Michel Uhrenfabrik Walde. (Aargau)». Cet appareil qui porte des traces d'usure et dont le dessus du boîtier est coulé en aluminium, est certainement un prototype.

.....  
Photo Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

.....  
A gauche, de profil: schéma du balayage de l'objectif pour le modèle A (négatif de 10x36 mm) et le modèle B (négatif de 10x22 mm). A droite, en plan: Le champ couvert avec le phénomène de vue verticale au centre et de doubles perspectives, vers l'avant et l'arrière.

.....  
Dessin Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

<sup>13</sup> Le pivotement de l'objectif autour de son point nodal assure une projection identique de tous les points de l'image, sans aucun effet de flou ou de «filé» pendant la rotation de l'objectif

<sup>14</sup> Soit à peu près le même poids que l'appareil de Julius Neubronner selon qui un pigeon est capable de porter une charge qui fait le tiers de son propre poids. Voir Franziska Brons, «Bilder im Fluge – Julius Neubronners Brieftaubenfotografie», in *Fotogeschichte*, 26/100, 2006, p. 17-36

<sup>15</sup> Exemplaires déposés au Musée : 802, 894, 919. Exemplaires mis en vente par Christie's en 2002 et 2004: 948, 937

Vol de pigeon, lieu de la prise de vues non déterminé.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, film boîte 1, 880, 4, 5, 6 (prise de vues avec appareil A)



## Les images

Le fonds comprend 112 films 16 mm, numérotés de 802 à 990 avec des interruptions (films ratés et jetés? films perdus?). Une dizaine de films stockés avec les appareils et pièces détachées ne portent pas de numéro.

11 films portent la date d'avril 1937 directement inscrite sur le film, sur une étiquette attachée au film ou sur l'étui de carton qui les protégeait à l'origine, 36 films celle de mai 1937 (tous de la boîte 2 qui contient 67 films). Rappelons que la demande de brevet fut introduite le 3 février 1936, et que son obtention date du 15 septembre 1937. L'ensemble des films est-il de la même époque?

L'examen de l'ensemble des films, qui représente environ un millier d'images, nous a amenés à un premier constat: la majorité d'entre elles sont cadrées en largeur et non en hauteur selon la position verticale de l'appareil placé sur le pigeon; elles ont donc été prises par des êtres humains, que ce soit au sol ou depuis un point de vue permettant de simuler le vol. Parmi ces images, nous trouvons des photographies de contrôle des fonctions des appareils, mais également des

photographies plus élaborées. La découverte d'un élément rectiligne dans le bord d'une image, puis de haubans dans une autre prise de vues, a permis d'identifier des photographies humaines réalisées depuis un avion. Finalement, seuls les films obéissant au principe de cadrage vertical et dont les photographies ont été prises à basse altitude peuvent être attribués à des pigeons en vol. Forts de ce constat, nous avons défini 7 groupes d'images afin de tenter de mieux cerner le contexte dans lequel elles ont été réalisées.

Mire en place contre la porte de la manufacture Michel pour des tests de mise au point.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, film boîte 2, 803A, 6 (prise de vues avec appareil A)

Cour de la manufacture Michel.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, film boîte 1, 989A, 12 (prise de vues avec appareil B)

## 1. Films de contrôle d'appareils au sol



Toutes ces images ont été prises, en été comme en hiver (neige), aux alentours immédiats de la manufacture Michel avec pour but manifeste de faire divers tests de mise au point, de cadrage et de distance du sujet, de netteté, luminosité... Chaque film commence par une ou deux vues de la porte d'entrée et se poursuit par des vues de la maison sous divers angles, de ses annexes, du

jardin, des alentours immédiats (maisons d'en face) et du paysage environnant. Sur un film (803A), c'est une mire placée contre la porte qui a été photographiée systématiquement à diverses distances, attestant clairement de cette démarche.

Boîte 1, appareil A: 990  
Boîte 1, appareil B: 989A, B, C  
Boîte 2, appareil A: 803A, B, 883B, 885A, B, 887A, C, 888A, 893, 902, 904, 911, 919, 926, 929, 931, 934, 940A, B, 944, 947A, B, 948, 949, 951A, B, 952  
Boîte 2, appareil B: 943  
Boîte 3, appareil A: 883A, B  
Boîte 3, appareil B: 894, 894B, X2



Ces images ont été prises toujours dans un but de test depuis l'une ou l'autre des fenêtres de l'étage, en plongeant sur le jardin. Certaines d'entre elles laissent apercevoir l'embrasure de la fenêtre, ou un peu de l'avant-toit, preuves de ce mode de faire. Deux films portent en allemand des indications précises:

X1: Walde, 13 avril 1937, 5h, ciel couvert; X8: Walde, 13 avril 1937, 9h, ciel couvert

Boîte 1, appareil A: 922  
 Boîte 2, appareil A: 803C,D, 879, 880A, 881, 883A, 884, 887B, 888B, 889, 895, 896, 897A, B, 898, 901, 903A, 906, 908, 909, 910, 912, 913, 914, 915, 916, 917, 920, 925, 942  
 Boîte 2, appareil B: 894B, 937  
 Boîte 3, appareil A: X1, X7, X8

Vue sur le jardin de la manufacture Michel depuis une fenêtre du premier étage.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
 film boîte 2, 916, 5 (prise de vues avec appareil A)

Nous avons regroupé dans cette catégorie les images visiblement prises au sol, mais dont la démarche n'obéit pas strictement à celle d'un simple test. Ce sont des images plus «abouties» et l'on quitte parfois les alentours immédiats de la manufacture Michel, par exemple:

X: aérodrome de Dübendorf avec un avion Douglas DC2 de Swissair (en fonction de 1935 à 1952) entre deux hangars  
 X2A, X2B: Berne, le pont du chemin de fer en construction enjambant l'Aar à l'entrée de la Gare (1937 env.)  
 877: Aarburg

Boîte 1, appareil A: X, X2B, X5, X6  
 Boîte 1, appareil B: X2A  
 Boîte 2, appareil A: 878, 880B, 922A, B  
 Boîte 2, appareil B: 894A (pigeonnier de la manufacture Michel)  
 Boîte 3, appareil A: 877, X3 (Walde, 13 avril 1937, 5h, ciel couvert)



Route d'accès à la manufacture Michel en hiver.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
 film boîte 1, X6, 7 (prise de vues avec appareil A)

Berne, le pont du chemin de fer en construction enjambant l'Aar à l'entrée de la Gare (1937 env.)

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
 film boîte 1, X2B, 4 (prise de vues avec appareil A) et X2A, 3 (prise de vues avec appareil B)



L'opérateur, toujours humain, s'est volontairement placé sur un point de vue élevé pour donner l'illusion de la prise de vues aérienne. Nous avons pu vérifier ce fait en retournant sur les lieux, identifiés avec l'aide des actuels descendants Michel.

Boîte 1, appareil B: 963: prises de vues effectuées depuis le clocher de l'église de Villmergen, entre Affoltern et Lenzburg.

Boîte 2, appareil A: X: prises de vues effectuées à Aarburg depuis le sommet de la colline où se trouvent le château et l'église, vue plongeante sur la bourgade et l'Aar.



Prise de vues effectuée à Aarburg depuis le sommet de la colline où se trouvent le château et l'église, vue plongeante sur la bourgade.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey film boîte 2, X, 4 (prises de vues avec appareil A)

Montage d'une série de prises de vues ayant permis de vérifier que les photographies de ce film avaient toutes été réalisées depuis un point de vue unique, ce qui est incompatible avec un vol.

Le lieu de la prise de vues a été identifié par les actuels descendants Michel, il s'agit du clocher de l'église de Villmergen, entre Affoltern et Lenzburg.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey film boîte 1, 963 (prises de vues avec appareil B)

Cette petite série de photographies réellement aériennes nous a laissés perplexes quant à la hauteur de la prise de vues par rapport à l'altitude de vol d'un pigeon chargé d'un appareil de 70 grammes. En examinant ces images de plus près, nous y avons décelé dans les bords des éléments d'ailes d'avions, l'un de ces films est d'ailleurs clairement étiqueté «Dübendorf», lieu de l'aéroport civil et militaire près de Zurich.

Au vu du coût d'une telle opération et de similitudes de lumières dans les images, nous pouvons supposer que ces films auraient été exposés au cours d'un unique vol en embarquant plusieurs appareils chargés.

Boîte 1, appareil B: 973A, B  
Boîte 3, appareil A: X4, X5, X6  
(Dübendorf, 12 avril 1937, 11h)

Vol en avion au dessus de Dübendorf, probablement le 12 avril 1937. L'aile gauche de l'avion et ses haubans sont clairement visibles.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, 973B, 5 (prise de vues avec appareil B)



Ces images pourraient être prises par des pigeons, l'altitude de la prise de vues nous semble cependant quelque peu élevée... D'après des renseignements obtenus à Dübendorf, des pigeons auraient été lâchés en vol à titre expérimental dans les années 1930 pour profiter du gain de distance et d'altitude par rapport à la topographie des lieux (voir page 32). On pourrait dès lors imaginer que des «pigeons photographes» aient été ainsi libérés à une altitude supérieure à celle de leurs parcours habituels, et que les images que nous attribuons à des vols supposés aient été prises de cette manière.

Boîte 1, appareil A: 877, 878

Vol de pigeon supposé, lieu de la prise de vues non déterminé.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, 877, 7 (prise de vues avec appareil A)



Nous voici en présence de la réelle série de prises de vues par des pigeons, soit environ une centaine d'images. Les étuis en carton qui contenaient les films portent souvent la mention T, ce qui pourrait signifier «Taube», soit pigeon en allemand... Les cadrages verticaux sont cette fois logiques par rapport au sens de l'appareil tel qu'il est fixé sur le pigeon. Le côté aléatoire tant du moment de la prise de vues que de son cadrage est bien perceptible. Certaines images de début ou de fin de film montrent des tuiles sur un toit en gros plan ou l'intérieur d'un arbre, images dont le point de vue ne peut se situer qu'entre les pattes d'un oiseau.

Même si dans un premier temps nous espérons bien sûr davantage de prises de vues effectuées par des pigeons, nous nous trouvons cependant devant un ensemble remarquable, et certainement unique, pouvant être attribué avec certitude à des pigeons.

Boîte 1, appareil A:  
802, 880, T, X3

Boîte 1, appareil B:  
879, 953, 971, X4



Vol de pigeon, lieu de la prise de vues non déterminé.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, 971, 3, 4, 7 (prise de vues avec appareil B)



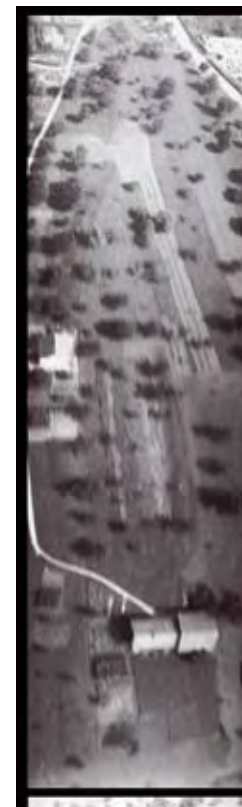
Nous estimons avoir la chance de rencontrer un ensemble d'images participant de la conception d'un appareil, ce qui est un fait rare, les fabricants de matériel photographique n'ayant pas pour habitude de conserver ce type d'images, encore moins de les publier.

Le fonds Michel constitue un témoignage précieux pour le patrimoine photographique d'un ensemble d'appareils et images qu'ils ont faites, au stade de la mise au point de cet appareil qui plus est par un fabricant helvétique. Il s'agit également de la production d'un type d'appareil rare qui, s'il n'a pas connu de large usage, reste néanmoins un témoin intéressant d'une manière de pratiquer la photographie, mais également de recourir aux performances d'un animal pour pallier nos propres limites.

Enfin, même si le pigeon s'est révélé un piètre soldat de reconnaissance, il a cependant préfiguré le concept du drone (avion sans pilote) aujourd'hui couramment utilisé pour des missions de renseignements ou de recherches d'informations. L'ensemble de ces raisons nous a permis d'estimer qu'il valait la peine de porter attention à ce fonds et d'entreprendre sa sauvegarde dans les meilleures conditions. Notre reconnaissance va à Memoriav qui a compris cet enjeu, ainsi qu'aux artisans de cette conservation, Olivier Berger pour les appareils et Christophe Brandt de l'Institut suisse pour la conservation de la photographie pour les images.

Pascale et Jean-Marc Bonnard Yersin

Vol de pigeon,  
lieu de la prise de vues non déterminé.  
-----  
Fonds Michel déposé au Musée suisse de  
l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, 802, 1, 2, 3  
(prise de vues avec appareil A)



Vol de pigeon, lieu de la prise de vues non déterminé.

-----  
Fonds Michel déposé au Musée suisse de  
l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, 879, 4, 5, 6  
(prise de vues avec appareil B)

Vol de pigeon supposé, lieu de la prise de vues non déterminé.

-----  
Fonds Michel déposé au Musée suisse de  
l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, 877, 2 (prise de vues avec appareil A)

## 28 Les pigeons photographes: des images entre art contemporain et développement de la photographie aérienne

Il y a quelques années, le Musée suisse de l'appareil photographique me présentait le Fonds Michel, c'est-à-dire plusieurs dizaines de boîtes cylindriques de couleur rouge, verte et jaune, avec à l'intérieur de chacune d'elles de la pellicule 16 mm roulée sur elle-même. A quelques mètres, sur une étagère, des appareils photographiques miniatures complétaient cet ensemble. Ils étaient destinés à être fixés sous le ventre de pigeons. Pour clore cet inventaire, un album avec des images «contacts» de ces photographies «aériennes» dont les auteurs sont précisément ces Columbides, les pigeons photographes.

Les projets démarrent souvent ainsi, par des questions et des doutes: comment prendre connaissance d'une information en l'état illisible, en raison de la déformation des films? Quelle procédure choisir ou inventer? Un premier bilan sanitaire du matériel démontrait que les films étaient fragiles et que leur mise à plat, fut-elle temporaire, présentait des dangers. Dans un premier temps, nous avons bien imaginé de numériser ces bouts de pellicule. Mais avec quels instruments et en prenant quels risques?

Les projets sont comme des manuscrits. On les oublie, on les laisse le temps de la maturation. Au terme de cette période de latence et de réflexion, il fut décidé de procéder au tirage des négatifs de manière à pouvoir travailler sur ce corpus d'images dont personne n'avait la moindre connaissance, faute d'accès. L'opération a consisté à placer chaque bande de pellicule dans un agrandisseur et à «tirer» chaque image. Le format choisi correspond au 18 x 24 cm, un compromis acceptable qui devrait favoriser la lecture et l'étude de chaque phototype. Enfin le papier utilisé est baryté de telle manière à concevoir des images stables.

Ce sont plus de huit cents tirages qui ont ainsi été réalisés sur une période de trois mois. Les images subissent un traitement classique, le développement tout d'abord, puis elles sont fixées dans un bain dont la teneur en argent résiduel est contrôlée et enfin lavées durant plusieurs heures à vingt degrés. Par la suite, chaque image est essorée et posée sur une clé. Le lendemain, les épreuves seront passées sous une presse à chaud pour les aplanir. Enfin, une sélection des tirages est effectuée de manière à conserver une ligne, un style tout au long de ce travail d'édition. Pour l'observateur que j'étais, la découverte quotidienne de ces images au sortir de la chambre noire demeurait troublante et n'était pas sans poser quelques questions. Comment lire ces images? Quel sens leur attribuer? Le corpus se compose de deux catégories: une série d'images réalisées depuis un avion ou depuis les toits et une seconde partie conçue par et depuis les pigeons. Ces vues sont une saisie du

territoire, des espaces urbains et agricoles, des axes routiers. En les observant, j'ai pensé aux images de Mario Giacomelli, à l'«arte povera», une géométrie faite de masses, de lignes et de contrastes. Symbolique des champs et des forêts, des vergers et des chemins, point de vue oblique, en piqué ou en plongé.

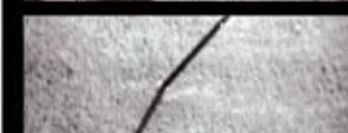
Si ces images «fonctionnent» individuellement, c'est néanmoins par le principe de l'accumulation qu'elles entrent en résonance, à l'instar d'une fresque que chacun peut composer par la juxtaposition de son choix.

Pour un historien de l'art, ces images deviendront un réel travail sur le paysage. Le géographe ou l'urbaniste les utilisera davantage en termes de description. Les militaires auraient pu y découvrir une forme de renseignement sur les lignes et mouvements de l'ennemi.

Pour faciliter ce travail de lecture et l'instauration d'un espace critique, de même que la diffusion des images et leur future identification, chaque épreuve a été numérisée selon les recommandations Memoriav.

La photographie aérienne constitue une étape importante de l'histoire de la photographie. Le changement de point de vue et l'avènement d'une nouvelle perspective nous contraignent à repenser la notion d'espace du point de vue de la représentation et de la perception.

Christophe Brandt,  
directeur de l'ISCP – Neuchâtel



Vol de pigeon,  
lieu de la prise de vues non déterminé.

Fonds Michel déposé au Musée suisse de  
l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, 953, 11, 12  
(prise de vues avec appareil B)



Quand, en 1910, Roland Dorgelès, Pierre Girieux et André Warnod ont recouru aux services d'un âne pour peindre avec sa queue un coucher de soleil sur l'Adriatique, qu'ils ont signé Boronali – anagramme d'Aliboron, le nom de l'animal – le canular ne faisait aucun doute. Il s'agissait de tourner en dérision l'art de l'avant-garde ou de se moquer de l'émoi qu'il suscitait. Quand, en 1999, à la Biennale de Venise, les artistes russes Komar & Melamid ont présenté des peintures réalisées par des éléphants, les choses n'avaient pas le même caractère d'évidence, c'est le moins qu'on puisse dire. Personne ne savait à quoi s'en tenir. Or la même incertitude bénéficie aujourd'hui aux pigeons voyageurs de l'entreprise Michel. Le caractère expérimental des photographies aériennes prises grâce à eux rend possible un rattachement au monde de l'art, après coup. Comme l'affirme Arthur Danto en dépit des protestations, «n'importe quoi peut être de l'art, mais tout n'est pas de l'art».

C'est à nous, spectateurs du début du XXI<sup>e</sup> siècle, que revient désormais le privilège de décider ce qui est de l'art et ce qui n'en est pas. Libre à nous d'accepter ou de refuser que des photographies de pigeons soient des propositions artistiques comme les autres, par exemple, et de relever tous les défis que nous jettent les artistes et les curateurs. Si ceux-ci se réservent le droit de nous surprendre, le jeu n'est pas fermé de notre côté. La latitude la plus grande nous est laissée d'apporter les réponses qui nous plaisent et de formuler nos propres interprétations. Nous assistons au triomphe définitif et complet de l'oeuvre ouverte, ce concept imaginé par Umberto Eco pour rendre compte de la liberté d'appropriation dont jouit le public par rapport à la chose artistique.

C'est sans doute parce que l'art d'aujourd'hui nous a habitués aux propositions les plus inattendues que nous pouvons «voir» et «prendre au sérieux» les photographies de pigeons de l'entreprise Michel. En d'autres temps, il est très probable qu'elles n'auraient jamais acquis pareille visibilité. Pour ce qui est du potentiel artistique qu'on leur soupçonne, il n'est pas certain que l'histoire de la photographie aérienne, aussi intéressante

fût-elle, suffirait à le déceler (à propos de photographie aérienne, signalons pour la petite histoire que le premier à en prendre une, Nadar, est mort l'année où Dorgelès et ses complices commettaient leur «forfait»). Pour juger des chances des pigeons et de la contemporanéité de leurs photographies, il faut donc se tourner vers la génération actuelle d'artistes. On constate alors que le modus operandi de ces derniers s'apparente souvent à celui de la firme Michel. Certains s'en remettent à la machine, à qui ils délèguent tout le travail de prise de vues, réalisé automatiquement. C'est le cas de Philip-Lorca diCorcia, pour ne prendre que l'exemple de ce photographe bien connu, qui avait en 1999 disposé à un carrefour de La Havane un appareil fixe se déclenchant à intervalles réguliers. A la différence des pigeons, les images n'étaient pas prises en vol, donc en mouvement, mais on notera que le rôle du hasard dans la procédure artistique était, ici aussi, déterminant.



Une fois encore se vérifie le point de vue suivant lequel le lecteur crée le livre autant que l'auteur, le visiteur de l'exposition autant que l'artiste. On sait l'apport important de significations que la lecture et la critique peuvent représenter dans l'élaboration et le succès d'une oeuvre artistique. Mais jamais l'esthétique de la réception – c'est ainsi que l'on nomme ce phénomène de feed back culturel – n'a eu une influence aussi grande qu'aujourd'hui où nos regards trop informés voient l'art partout. Nous vivons, ainsi que l'écrit Yves Michaud, à l'âge de l'art à l'état gazeux, à l'âge de l'esthétique, laquelle dépose sur tout une même pellicule brillante – et excitante pour l'oeil comme pour l'esprit. Dans ce contexte, marqué par l'effacement des frontières et la disparition des repères, il n'y a aucune raison que des éléphants et des pigeons ne puissent apporter une contribution et voir leur activité investie d'une valeur esthétique!

Jean-Christophe Blaser,  
conservateur adjoint,  
Musée de l'Elysée, Lausanne

Vol de pigeon,  
lieu de la prise de vues non déterminé.

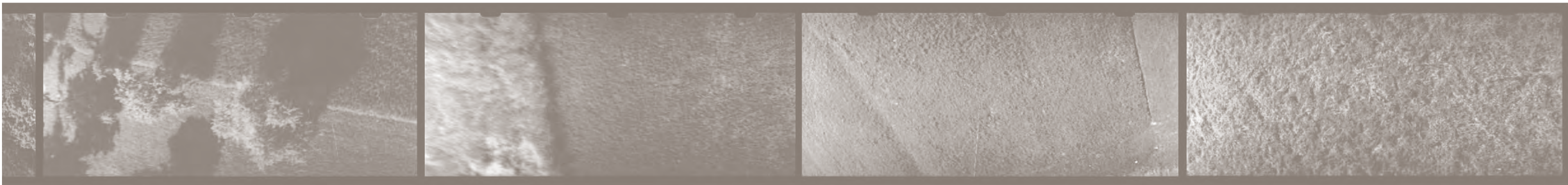
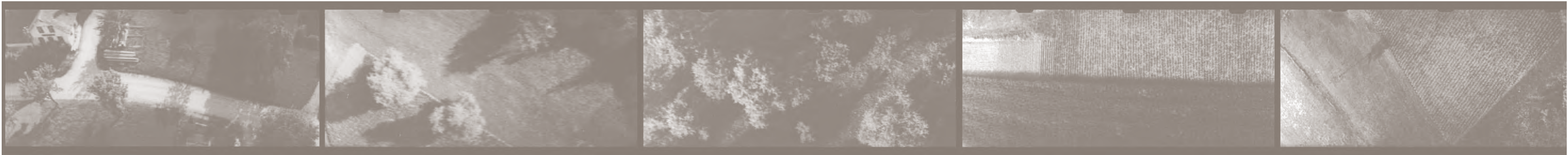
Fonds Michel déposé au Musée suisse  
de l'appareil photographique, Vevey  
film boîte 1, X3, 4 (prise de vues avec appareil A)



Les pigeons voyageurs étaient utilisés sur les aérodromes pour les transmissions entre places d'aviation. Un officier observateur équipé de son matériel photographique et de ses cartes porte une cage d'osier contenant des pigeons à destination d'une autre base, qui va être solidement arrimée avec un parachute sous l'aile de l'avion. Photographies prises vers 1930.

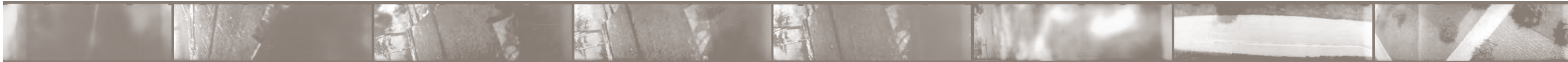
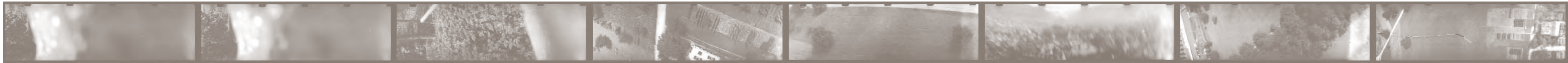
.....  
Archives du Flieger Flab Museum, Dübendorf





Vol de pigeon,  
lieu de la prise de vues non déterminé  
Bande en 3 morceaux 5/5/4  
film boîte 1, 953 (app. B)

Fonds Michel déposé au Musée suisse  
de l'appareil photographique, Vevey



Vol de pigeon,  
lieu de la prise de vues non déterminé  
1. film boîte 1, X3 (app. A)  
2. film boîte 1, 802 (app. A)  
3. film boîte 1, 971 (app. B)  
5. film boîte 1, 879 (app. B)

Vol de pigeon supposé,  
lieu de la prise de vues non déterminé  
4. film boîte 1, 877 (app. A)

Fonds Michel déposé au Musée suisse de  
l'appareil photographique, Vevey